

Lettre de D'Alembert à Hume David, 21 juillet 1766

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Hume David, 21 juillet 1766, 1766-07-21

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2268>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitVous n'avez point perdu de temps, mon cher et digne...

RésuméLe remercie pour les détails sur sa querelle avec Rousseau. A lu sa l. chez Mlle de Lespinasse, tous d'accord pour donner l'histoire au public « avec toutes ses circonstances », conseils d'exposition. La l. de Walpole contre Rousseau est une méchanceté. Etre modéré et clair dans la rép. Santé de Mlle de Lespinasse. Volt. et Hume.

Date restituée21 juillet [1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.46

Identifiant981

NumPappas697

Présentation

Sous-titre697

Date1766-07-21

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBurton 1849, p. 186-190. Greig 1932, II, p. 412-415. Leigh 5300

Lieu d'expéditionParis

DestinataireHume David

Lieu de destinationLondres

Contexte géographiqueLondres

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., s., « à Paris », 8 p.

Localisation du documentEdinburgh NLS, Ms. 23153, n° 5

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

hv 697 -981

à Paris ce 21 juillet
 L'abbé de Saint
 à la Honneur

Vous n'avez point perdu du temps, mon cher et digne ami, pour
 répondre à la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire il y a 8 jours,
 et je n'en perds point non plus, comme vous voyez, pour répondre
 à celle que vous venez de m'adresser. Je commencerai par faire
 mes remerciements du détail de vous voulez bien m'envoyer avec
 moi sur l'affaire qui vous intéresse et qui intéresse tous vos amis, et
 sur la confiance que vous voulez bien me marquer, j'en ai touché
 de m'en rendre digne en vous faisant part de mes réflexions. D'abord
 j'en suis sûr que vous n'avez pas bien compris le sens du conseil
 que je vous donnais dans ma première lettre, je ne vous conseillais
 pas, comme vous paraissez l'avoir cru, d'attendre que Ruffeau
 vous atteignât, et de rester en attendant les bras croisés; j'en
 conseillais, si je m'en souviens bien, d'y regarder à deux fois
 avant que de rendre cette histoire publique, c'est à dire, de ne rien
 faire précipitamment et qu'à cet égard y avoir bien réfléchi, car il
 est toujours désagréable, et souvent nuisible, d'avoir un procès

pas être devant cette foule bête appelée le public, qui ne
demande pas mieux que d'écouter du mal à dire de ceux dont le
mérite lui fait ombrage. j'écris par votre lettre que vous avez
peut-être agacé comme moi, et que vous n'avez point voulu
prendre de parti extrême qu'avec réflexion. si votre querelle
avec Diderot n'aurait pas fait tant de bruit, si vous ne vous
efforçiez pas de lui dire de la manière la plus vive, et ce me
semble, la plus juste, je persisterais encore dans ma première
opinion, qui seroit de ne rien imprimer. mais le public est
aujourd'hui trop occupé de votre querelle, ces choses sont
trop saoules, pour que vous ne rendiez pas les faits absolument
notaires. le hasard a voulu que la plus grande de vos amis,
M. l'abbé de Voltaire à qui vous me conseillez de lire votre lettre,
se trouve tout-à-coup rassemblé chez M. de La Pinasse presque
au moment que je l'ai vu; M. Turgot, M. l'abbé
Morellet, M. Roup, M. Lavoisier, M. Marmontel, M. Duchesne.
Tous unanimement, ainsi que M. de La Pinasse ce moi

Je vous prie de vouloir bien donner cette histoire au public
avec toutes les circonstances. Voici ^{ce} que nous vous conseillons,
justif nous, car j'en parle ici au nom de tous. Vous commençant
d'abord par dire que vous savez que Rousseau travaille à sa
mémoire, qu'il y fera sans doute mention de sa querelle avec vous,
qui a fait trop de bruit pour qu'il ne cherche pas à la tourner
à son avantage, que les mémoires pourront garantir ou aggraver
votre mal ou aggraver la fin; que dans le 1^{er} cas, comme vous
l'observez vous même, personne ne pourra vous justifier, que
dans le second votre dignité soit sans force; que vous ayez donc
eu de voir donner vous même toute cette histoire au public,
afin que M^r. Rousseau s'en rende, s'il le peut à l'insu de vous
entendre dans le détail, et dans le plus grand détail, mais
parce que c'est une chose absolument essentielle que
nous vous recommandons tous, vous vous bornant aux faits,
exposés simplement et nettement, sans orgueil, sans
la moindre injure, sans même de réflexion sur le caractère
de Rousseau et sur ses écrits; vous rapportant vos lettres

les femmes; celles-ci vous a écrit le 23 juin ^{du moins très peu} souffrant
seulement le faire condamner; vous ne direz point que vous
êtes subiafiteux, toute le monde le fait assez; enfin
mon cher ami, nous vous recommandons et nous vous conjurons
de mettre dans cette brochure la plus grande modération,
mais une même temps la plus grande clarté et le plus grand
détail. Si vous pouvez avoir le lettré ^{de la} écrit à milord
maréchal, il ne faudra pas manquer de l'insérer dans votre
histoire; il ne faudra pas manquer non plus d'insister en
détails bien nettement ce que vous me mandez, que
vous avez découvert par différentes circonstances, que
depuis deux mois Noefkean avait formé ce dessein contre
vous. Il faudra vous abstenir de parler des autres gens,
qu'il a eus avec d'autres personnes, parce que les gens de
ce genre ne sont pas connus du public, que Noefkean cherche
à le rendre obscur, et à se donner par là l'avantage
dans la dispute ^{si il en fait une.} et nous pensons aussi que comme le public
est actuellement fort occupé de cette affaire, vous ne

de voir point perdre de temps pour imprimer, ce que les autres
font le mieux; c'est même en fait le jour cette raison que j'ai
me hâte de vous répondre au nom de nous tous - je ne dois
pas vous laisser ignorer une chose, c'est qu'on dit que
Monsieur de Voltaire a écrit contre moi, on ne m'a rien dit
en connaissance de la lettre pour le monde de la Presse
que M. Voltaire a écrit contre moi, en quoi je ne puis approuver
M. Voltaire, parce qu'il y a de la cruauté à tourmenter
un malheureux qui ne vous a point fait de mal; Mais
donc espérez que vous tirerez cette affaire au clair, et
que vous prouverez comme je n'en doute pas, que vous n'avez
point eu de part à cette méchanceté.

Voilà, mon cher ami, ce que vous pensez et ce que j'en pense,
ce me semble, tous les gens de lettres et les gens raisonnables.
Tout le monde ne vous donnera peut-être pas le même conseil,
mais vous devez vous décider de trois choses, de la simplicité des
uns qui vous conseilleront le silence par lâcheté, de la
franchise des autres qui vous conseilleront de

devenir en effet contre vos intérêts, enfin de flatter le
despoir qui ne voudrait pas que vous missiez la
conduite selon caractère au grand jour. vos scélérats
amis, au nombre des quel je me flatte que vous ne com-
prenez autrement, et vous confessez ce qui les engage
les plus, contraire à votre réputation. Toutefois je vous dis, si
mon cher ami, j'en dirais en présence de Despeaux lui
même; j'en ai aucune raison, au moins que je sache de
mes amis ni de me louer personnellement de lui; mais
je dis à votre ami qui me demande conseil, de lui dire
ce que je ferois si j'étois à votre place, c'est j'en ai la main
comme vous, de quoi rendre ma justification plus claire
que le jour.

Mlle. de la Rivière, à qui j'ai lu toute votre lettre, et
à la quelle, ce qui prend à vous le plus grand intérêt, me
charge de vous dire combien elle vous aime, et combien elle
est persuadée que vous devez imprimer. Elle ne peut pas,

non plus que moi et mes amis, qu'il y a de l'envie
à l'égard de ces copies de votre histoire à diffuser, je vous en
vous parier en avoir le dessein, cela a été la d'une
justification ténébreuse, d'une demande obscure, en fin
de compte vous appellerez un complot, qui n'est qu'un
de vous, ce qui ne suffirait pas pour mettre Rousseau à l'écart
même dans son tort. M. Ducloux en particulier me charge
de vous dire que quoiqu'il soit un grand ami de
Rousseau, il trouve que sa conduite avec vous est inexcusable,
qu'elle est pleine de noirceur, et qu'il est nécessaire de la
dévoiler. j'ai eu l'honneur de voir M. Guille, vous avez
beaucoup parlé de vous avec votre affaire, et je ne manquai
pas d'en faire part de votre lettre, comme vous me le
recommandez. Tous vos amis, et surtout M. de La Harpe
et moi, sont très affligés de voir que vous retourniez à
Paris, et qu'il est si prochain que nous le voyons, nous
desirons que vous songiez à l'occasion promptement et le prenne

les lieux qui vous empêchent de vous réunir à nous. Mlle de
Lappinasse est très sensible à tous ceux qui lui adressent
dans votre lettre; elle ne vous a écrit qu'une seule fois
parce qu'elle n'avait rien de vous. Elle se porte assez bien, mais les yeux sont très faibles, et
ont grand besoin de ménagement; elle est assez marquée
de sa petite vérole, mais sans en être défigurée le moins
du monde. Je ne manquerais pas de mander à Voltaire
le détail que vous me faites; ce sera, comme vous dites, votre
traité de paix avec lui, et sur tout cette histoire de
diverses branches, et vous pourriez en être quelque
pages de la façon. Il faut le laisser faire, pour vous, avec
ces amis, soyez gracieux dans votre discours, simple, clair,
entendu dans tout le détail nécessaire, et surtout
très modeste dans les expressions. Vous en ferez un autre
quelque fois. Je vous embrasse de tout mon cœur.
Tous nos amis communs vous font mille complimens.

D'Alembert